Zeitschrift: Bildungsforschung und Bildungspraxis : schweizerische Zeitschrift für Erziehungswissenschaft = Éducation et recherche : revue suisse des sciences de l'éducation = Educazione e ricerca : rivista svizzera di scienze dell'educazione

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Bildungsforschung

Band: 5 (1983)

Heft: 1

Artikel: Notes sur la psychologie d'Edouard Claparède

Autor: Trombetta, Carlo

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-786475

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Notes sur la psychologie d'Edouard Claparède

Carlo Trombetta

L'auteur, se fondant sur la publication qu'il vient de réaliser, en langues française et italienne, de certains inédits d'Edouard Claparède (six volumes), met en évidence l'actualité de la pensée du psychologue genevois, fondateur du fonctionnalisme et critique de l'associationnisme.

En 1982, six volumes sont parus qui contiennent des inédits d'Edouard Claparède (1873-1940) découverts dans les archives de feu le professeur Georges de Morsier. Quelle raison à cet empressement: publication des manuscrits avec leur traduction en italien? – Une seule: rendre hommage à Claparède, homme polyvalent, simple, humain et pourtant quelque peu oublié malgré les institutions qu'il a fondées, son Institut Jean-Jacques Rousseau surtout. J'ai fait l'hypothèse suivante: ou la pensée de Claparède est dépassée, et des études critiques le souligneront, ou cette même pensée a encore quelque chose à nous dire et il faudra faire en sorte qu'elle nous parle. J'ai opté pour la seconde hypothèse; mes recherches n'ont fait que la confirmer.

Jean Piaget, dans la publication posthume de «*Psychologie de l'enfant et pédagogie expérimentale*», écrivait: «Il est difficile à ceux qui n'appartiennent pas à la génération d'Edouard Claparède de mesurer l'étendue de la perte qu'a faite la psychologie lors de son départ si soudain. A Genève, en particulier, où il fut notre maître à tous et où il a créé ou perfectionné tous les instruments de travail dont nous bénéficions aujourd'hui, il faut un vrai effort d'imagination pour se représenter les innombrables initiatives qu'il a prises au cours de sa vie et dont les conséquences ont façonné la nôtre. D'une manière générale, il était l'un des derniers représentants d'une génération qui nous semble d'autant plus lointaine que la cause à laquelle elle s'était dévouée a plus complètement triomphé: il était de ceux qui ont crée la psychologie indépendante, en tant que science expérimentale et biogique. Or, maintenant que cette victoire est acquise, chacun suit sa voie ou creuse son sillon sans bien sentir ce qu'il a fallu de hardiesse et presque de passion pour en arriver là. D'où cette résonance étrange qu'ont de nombreuses pages d'Edouard Claparède où l'on retrouve l'accent du lutteur et du conquérant. D'où, sans doute aussi, ce souci qu'il a eu de couvrir par ses travaux la presque totalité du domaine de la psychologie scientifique, en ses recoins les plus divers et les plus imprévus, comme pour montrer qu'aucun d'eux n'échappait à l'investigation expérimentale». (Piaget, 1946, 7-8).

En fait, aujourd'hui encore, comme il y a quarante ans, Claparède demeure une référence. Et aussi un exemple dont ce passage de Munari révèle l'originalité et l'humilité: «Il n'est pas sans importance, par exemple, de savoir que Claparède écrivait ses notes de conférences sur le verso des relevés de compte de ses banques, ou sur les espaces blancs des dépliants publicitaires de ses fournisseurs, alors que son disciple Jean Piaget par exemple, a écrit les milliers de pages de son oeuvre toujours sur les mêmes feuilles blanches d'un format inhabituel, presque carré, et toujours avec la même plume. Cela peut nous être précieux pour comprendre quel genre de relation Claparède entretenait avec son savoir. Si l'on songe notamment à la place que l'argent, ce puissant analyseur culturel, et ses cathédrales, les banques, occupaient – et occupent encore – dans la société protestante de la Genève calviniste, il est fort instructif de savoir que Claparède, au lieu de classer en un endroit ses propres relevés de banque, les utilisait comme papier brouillon.» (Munari, 1982, 8).

Richard Meili (Meili, 1982, 11), encore bien vivant, ancien élève de Claparède, rappelle l'ambiance amicale et joyeuse de la maison de Champel où Claparède aimait à recevoir étudiants et amis, comme aussi les «cours de vacances» sérieux et gais. On aimait aussi son «style» simple, élégant, clair, viril, brillant (Fluckiger, 1973, 223-5) tel qu'il apparaît,

entre autres, dans son autobiographie: «Une vie est comme une rivière qui coule, et chacune serpente à sa façon . . . Mon petit ruisseau, qui a pris naissance dans un beau jardin, n'a eu, pour suivre son cours, qu'à suivre la pente facile d'un terrain tout préparé et complètement dépourvu d'obstacles . . . et mes premières années se passèrent à jouer librement dans notre grand jardin, qui me semblait alors un vaste monde . . . Bref, j'ai ressenti dès ma plus petite enfance un plaisir immense à me trouver en contact avec la nature; j'aimais l'odeur de l'herbe, des fleurs, du bois, de la terre et cette attraction pour la vie champêtre ne m'a jamais abandonné.» (Claparède, 1930, 19-20).
Ce style se retrouve partout quelle que soit l'importance du message; ainsi de ses essais sur le sommeil (Claparède, 1904, 1905, 1916, 1917, 1928), l'hystérie (Claparède, 1905, 1928), l'hypothèse (Claparède, 1917, 1933, 1939), les lois de la conduite humaine (Claparède, 1931 a).
Claparède appartient au monde de ces Européens du XIXe qui, non seulement, savaient qu'ils appartenaient à l'histoire mais aussi qu'ils la faisaient. Non pas une histoire comme connaissance abstraite mais surtout comme expérience réelle. L'homme est appelé à s'*adapter* continuellement à sa réalité: «Une vie est un problème à résoudre . . . vivre c'est s'adapter continuellement au milieu, c'est découvrir sa voie, c'est unir harmoniquement des choses souvent difficilement conciliables, le moi et le non-moi, le plaisir et le devoir, l'idéal et la réalité, en évitant les conflits douloureux qui paralysent . . . pour esquiver une solution impossible.» (Claparède, 1936, 69). Ainsi théorie et expérience se soutiennent mutuellement. L'homme dialogue de manière dynamique avec sa réalité. Ce dialogue est libre et libérateur. L'homme se défait du traditionnel, de l'habitude, du commun, comme aussi d'un excès d'intellectualité pour devenir juge et constructeur de sa réalité.
Cet esprit de joyeuse expérience pratique et intellectuelle régnait à la «Maison des Petits» où Mina Audemars et Louise Lafendel appliquaient les idées de Claparède. Ecoutons les bambins eux-mêmes: «Nous sommes forgerons. /C'est en forgeant qu'on devient forgeron. /C'est en calculant que l'on devient calculateur. /C'est en travaillant que l'on devient travailleur. /C'est en s'exerçant que l'on devient meilleur. /Forger veut dire former. /Le forgeron met le fer dans le feu; il devient rouge et malléable, puis le forgeron le frappe à grands coups sur l'enclume. /Quand nous sommes petits, nous sommes comme le fer qui n'est pas formé, et quand nous sommes grands, nous sommes le fer forgé. /La vie est notre feu. /Les leçons sont de bons coups de marteau pour nous former. /Les punitions sont aussi des coups de marteau pour nous corriger, mais c'est triste. /Les chagrins sont aussi des coups de marteau. /Notre papa et notre maman sont les forgerons de la maison. /Nos maîtresses sont les forgerons de l'école. /Les grands hommes du monde sont nos forgerons./ Nous sommes forgerons nous-mêmes. /Nous forgerons notre corps, notre âme et notre cerveau. /Nous voulons être de bons forgerons.» (Bovet, 1932, 67).
En psychologie, Claparède est *fonctionnaliste*. Sa formation culturelle est, sur ce point, éclairante: pragmatisme anglais soulignant le caractère conventionnel et instrumental de la science et anthropologie kantienne. Pour Claparède, comme pour son cousin Théodore Flournoy (créateur à l'université de Genève du premier laboratoire de psychologie), le laboratoire n'est pas seulement un centre d'expérimentation, mais «un centre de groupement, de coordination, de résumé synthétique, pour toutes les recherches, de quelque nature qu'elle soient, qui ont comme objet l'*être humain* dans son unité concrète et vivante, âme et corps, cerveau et pensée, et dans ses variétés infinies d'âge et de race, normales et pathologiques, pourrait-on dire, si le mot d'anthropologie, au lieu de conserver le sens plein qu'il avait chez Kant, ne s'était peu à peu étriqué jusqu'à ne plus guère voir en nous que les caractères anatomo-physiologiques, et trop négliger l'être intérieur qui fait pour-

tant la seule différence essentielle entre l'homme et un guignol très compliqué.» (Flournoy, 1896, 25).
Il s'agissait donc d'aller en profondeur (au-dessous de la surface du «guignol») pour tenter de mettre en évidence la richesse, la variété, l'essence même de la nature humaine. De la philosophie, on s'acheminait vers une connaissance phénoménologique de la nature de l'homme avec cependant une intention: atteindre une sagesse, bâtir une moralité. Sur ce point, Flournoy lui-même nous éclaire: «Nous ne nous faisons aucun scrupule de laisser souvent dormir le chronomètre et ses acolytes de cuivre ou de bois, pour consacrer beaucoup de temps à questionner les élèves (et à en obtenir souvent des auto-observations écrites) non seulement sur leur imagerie mentale, leurs rêves, leurs préférences esthétiques, etc., etc. Mais encore le chapitre plus délicat de la volonté et des sentiments moraux. Il n'est pas jusqu'au domaine intime de la vie religieuse où nous n'ayons tenté quelques incursions, bien convaincu que cette région, restée jusqu'ici presque entièrement en dehors des investigations de la psychologie positiviste, réserve une riche moisson de découvertes et des inductions du plus haut intérêt à ceux qui sauront en entreprendre l'exploration dans un esprit vraiment scientifique, c'est-à-dire en y apportant le respect et l'impartialité dus aux faits quels qu'ils soient, au lieu du parti pris inintelligent et mesquin, peu importe sa nuance, qui s'imagine posséder la mesure de toute réalité et voudrait étendre les expériences psychologiques de l'humanité entière sur le lit de Procuste des petits préjugés.» (Flournoy, 1896, 16).
Claparède a subi l'influence de l'école psychiatrique française avec, notamment, P. Janet. Il sut aussi tenir compte de l'outillage méthodologique de l'école allemande de psychologie expérimentale sans, pour autant, tomber dans des excès tatillons: «Si j'ai parfois plaisanté les psychologues allemands pour leur Grundlegungstrieb, je me sens cependant apparenté à eux par une certaine aspiration à la Gründlichkeit.» (Claparède, 1930, 2-3). D'autres, et des grands, l'ont aussi marqué: A. Binet, W. James, Darwin ... Les théories de ce dernier sur l'évolution conduiront Claparède à la notion de *fonction*. Il examinera dès lors le rôle des transformations (naissance, développement), des changements (habitude, intelligence, conduite) et des activités diverses (jeu, loisir, profession) dans la constitution de la personnalité en interaction avec son réel. A la nation de comportement, Claparède préfère celle de *conduite* qui porte sur un ensemble, sur une coordination d'actes liés à des processus psychologiques. La conduite permet d'observer objectivement sentiments, tendances, attitudes, perceptions, idées et choix. Claparède, néanmoins, avertit: «Il y a certaines précautions à prendre: la conduite ne peut être définie; on ne peut pas la distinguer d'autres processus de l'organisme sans invoquer des notions de but, de plan, de préparations internes, etc., c'est-à-dire d'activité mentale.» (Claparède, 1930, 60).
Comte subordonnait les sciences de la nature aux sciences sociales. Le 19e voit pourtant naître une autre relation, celle de la biologie et de la psychologie développée dans les cercles anglo-saxons (Darwin) et activée par les travaux de Mendel.
La notion de finalité se renouvelle. Elle résulterait d'une interaction entre l'organisme et son milieu. A l'étude des structures se surajoute celle des différences individuelles révélatrices de la qualité du vivant.
Les théories, à l'époque de Claparède, jaillissaient, multiples: le monisme, le dualisme, le parallélisme, . . .
Claparède se jeta dans la mêlée s'opposant à la théorie des tropismes, soutenant le parallélisme en tant que principe méthodologique et défendant la psychologie comme discipline susceptible de rendre compte du vivant et de son originalité. L'organisme est un tout en relation dynamique avec son milieu. Il agit sur lui tout en étant, à son tour, agi par lui. Cet or-

ganisme est en équilibre instable et son fonctionnement consiste à le rétablir de manière quasi permanente.

Claparède était médecin. Cela explique son inclination à rendre compte des processus psychologiques (les conduites) en termes biologiques. Le contact, ici, semble avoir été rompu avec la philosophie, cette dernière étant aussi responsable de la rupture: elle s'était transformée en métaphysique! Claparède transcende pourtant le biologique par le psychologique qui, *nolens volens,* ne pourra pas ne pas prendre en compte le sens de l'existence. La psychologie fonctionnelle de Claparède, sans négliger les notions classiques d'activité mentale, de souvenir, de vouloir, de recherche de solutions, met l'accent sur celles d'*adaptation;* la conduite, en définitive, étant une adaptation. (Claparède, 1931 a, 38). La position du psychologue Claparède est complexe et originale. Elle est complexe parce que le Genevois tente d'embrasser la totalité de la vie mentale avec toute sa complexification et la multitude des «pourquoi» qu'elle suscite. Elle est originale par rapport au temps où oeuvrait Claparède. Son fonctionnalisme était singulier; il fallait de l'audace pour l'exposer et le défendre.

Claparède, à la suite des Flournoy et des James, a été un empirique: «Le psychologue, écrit-il dans son autobiographie, doit être un homme de science, non un métaphysicien. Pragmatique, non dogmatique, telle doit être son attitude.» (Claparède, 1930, 61). Il ne fut pas, pour autant, un pragmatiste orthodoxe. Son «Association des idées» le révéla épistémologue ainsi que l'atteste Piaget: «Dans cet ouvrage on trouve un chapitre sur la critique de l'associationnisme, qui est un chapitre tout à fait remarquable par sa portée épistémologique et logique. Il nous montre que si les associationnistes avaient raison, il n'y aurait plus de science possible. L'associationnisme ruine – et je cite Claparède lui-même – le fondement de toute science, enlève toute certitude au raisonnement, toute valeur à la logique. Autrement dit, si notre connaissance est simplement le reflet des associations que nous acquérons passivement au contact des faits par la perception, etc., ce serait purement contingent. Nous n'aurions aucune espèce de nécessité interne dans les raisonnements scientifiques, et Claparède en vient à cet égard à discuter de la nature du principe de contradiction: il n'est pas du tout le reflet des régularités qu'on constate dans l'expérience, car ces régularités sont multiples et souvent difficiles à concilier. Le principe de contradiction est tout autre chose et présente un caractère absolu, tandis qu'interprété par l'associationnisme, il n'aurait plus rien de nécessaire, et Claparède conclut en disant: les associationnistes croient les opinions contraires, c'est-à-dire comme exclues. Donc ils disent eux-mêmes en appliquant sans hésiter ce principe de contradiction comme antérieur et plus valable que les associations d'idées elles-mêmes. D'autre part, tous les systèmes mentaux, les idées simples, etc., sont conçus par les associationnistes comme des combinaisons d'éléments atomistiques. Mais, répond Claparède, nous n'avons pas la moindre preuve de cette combinaison chimique et surtout, si elle était vraie, s'il y avait là un atomisme avec associations, un point c'est tout, d'où viendraient les nouveautés? Or la connaissance est en fait une créativité continuelle et elle est inexplicable par une chimie mentale à base d'éléments atomiques que seraient les sensations. D'autre part, les associationnistes croient volontiers que les associations conscientes qu'on découvre dans la pensée d'un sujet sont simplement le reflet des liaisons cérébrales sous-jacentes. Or, nous dit Claparède, il y a là un pur postulat. Toute autre chose est l'idée d'un objet et toute autre chose est l'ensemble des associations entre les qualités perçues de cet objet. Tout autre chose, dit également Claparède, est l'idée de relation et toute autre chose est la simple perception de connexions. Autrement dit, tout ce chapitre conclusif de Claparède s'oriente vers une épistémologie très nettement anti-empiriste et d'autre part nettement constructiviste, et c'est ce constructivisme

qui lui paraît échapper totalement à l'explication associationniste.» (Piaget, 1974, 275-6). Ainsi, avec cette critique de l'associationnisme comme avec la notion, centrale, du fonctionnalisme, Claparède a largement contribué à doter la psychologie de son statut de science autonome.

La publication des inédits de Claparède est une contribution à la découverte d'une pensée riche, d'une grande complexité. Exception faite des textes concernant la psychologie de l'éducation, la mémoire et l'essai sur Lévy-Bruhl, ces inédits ne bouleversent rien, eu égard à ce qui fut dit et déjà publié. Il s'agit de notes qui, jointes à des références bibliographiques, clarifient la lente évolution d'un grand esprit. Souhaitons que ce matériau auquel pourront s'adjoindre d'autres textes encore disséminés sur terre genevoise, rendra quelque service à ceux qui auront toujours profit à lire et à relire l'hôte de Champel.

Anmerkungen zur Psychologie von Edouard Claparède

Der Autor geht von seinem 6-bändigen Werk der bisher unveröffentlichten Arbeiten Claparède aus, die er in französischer und italienischer Sprache herausgegeben hat, indem er die Aktualität der Werke des Genfer Psychologen untersucht und die Wichtigkeit seiner Kritiken gegen den Assozialismus hervorhebt.

Notes about the psychology of Edmound Claparède

The author, taking advantage of his publication in French and Italian (six volumes) of some unpublished papers of the psychologist Edouard Claparède, brings out the present value of the ideas and work of Claparède and underlines the peculiar characteristics of his functional outlook and the importance of his criticism of association theories.

BIBLIOGRAPHIE

Bovet P.: Vingt ans de vie – L'Institut J. J. Rousseau de 1912 à 1932, Neuchâtel-Paris: Delachaux & Niestlé, 1932

Claparède Ed.: L'Association des idées, Paris: Doin, 1903

Claparède Ed.: Théorie biologique du sommeil. Archives des sciences physiques et naturelles, 1904, XVII, mars, ext. 1-4.

Claparède Ed.: Esquisse d'une théorie biologique du sommeil. Archives de Psychologie, 1905, IV, 15-16, février-mars, 245-349

Claparède Ed.: Point de vue physio-chimique et point de vue psychologique, Scientia, 1911, XI, mars, 251-8

Claparède Ed.: La question du sommeil. Année psychologique, 1912, XVIII, 419-59

Claparède Ed.: Sur la fonction du rêve. Revue Philosophique, 1916, XLI, 298-9

Claparède Ed.: La psychologie de l'intelligence. Scientia, 1917, 353-68

Claparède Ed.: Opinions et travaux divers relatifs à la théorie du sommeil et de l'hystérie. Archives de Psychologie, 1928, XXI, 82, septembre, 113-74

Claparède Ed.: Autobiography. Marchison C. (ed.) A history of psychology in autobiography. Worcester Mass: Clark University Press, 1930, vol. I, 6-97; traduit en français: Autobiographie. Archives de Psychologie, 1941, XXVIII, 1-39. Mais l'édition citée se trouve dans *Claparède Ed.:* Psychologie de l'enfnat et pédagogie expérimentale – le développemental, Neuchâtel-Paris, Delachaux & Niestlé, 1946.

Claparède Ed.: L'Education fonctionnelle, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1931 a

Claparède Ed.: Point de vue psychologue et point de vue du sujet, Archives de Psychologie, 1931 b, XXIII, 89, avril, 1-21

Claparède Ed.: La genèse de l'hypothèse, Archives de Psychologie, 1933, XXIV, 93-94, juin-septembre, 1-55

Claparède Ed.: L'éclosion d'une vie. Causeries psychologiques, Genève; Kündig, 1936, vol. 3, 64-9

Claparède Ed.: De l'intelligence animale à l'intelligence humaine, Saloux C. Ed. (éd.), Le mystère animale. Paris, Présence, 1939

Claparède Ed: Inediti psicologici a cura di Trombetta C.:
– Psicologia dell'interesse, Roma, Bulzoni, 1981, 230
– Psicologia dell'educazione, Roma, Bulzoni, 1982, 291
– Psicologia infantile, Roma, Bulzoni, 1982, 166
– Intelligenza e memoria, Roma, Bulzoni, 1982, 448
– Psicologia patologica. Roma, Bulzoni, 1982, 201
– L. Lévy-Bruhl, Ch. Bonnet, Conférence, Roma, Bulzoni, 1982, 320
Flückiger M.: Note sur quelques documents concernant Edouard Claparède. Psychologie. Revue suisse de Psychologie pure et appliquée, 1974, 33, 3, 215-28
Flournoy Th.: Notice sur le laboratoire de psychologie de l'université de Genève. Genève, Eggimann & Cie, 1896
Munari Al.: Presentazione à Claparède Ed. Inediti psicologici a cura di Trombetta C. Psicologia infantile, Roma, Bulzoni, 1982, 7-9
Meili R.: Presentazione à Claparède ed. Inediti psicologici a cura di Trombetta C., Intelligenza e memoria, Roma, Bulzoni, 1982, 7-13
Piaget J.: La psychologie d'Edouard Claparède dans Psychologie de l'enfant et pédagogie expérimentale – les méthodes, 7-32
Piaget J.: Les idées de Claparède sur l'intelligence, Psychologie. Revue suisse de Psychologie pure et appliquée, 1974, 33, 3, 274-8.
Trombetta C.: Edouard Claparède. La famiglia, l'infanzia, gli studi, la bibliografia. Roma, Bulzoni, 1975, Collana 'Studi Claparediani', 460.